

## La soif des morts et un motif méconnu dans le décor funéraire romain

Anna SADURSKA, Université de Varsovie.

Les offrandes des liquides et des aliments aux morts ont laissé plusieurs traces dans le décor des monuments funéraires romains. Deux récipients, la cruche et la patère appartiennent aux motifs les plus répandus, surtout sur les faces latérales des autels funéraires du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Parfois ces vases accompagnent un aménagement qui permettait d'arroser les cendres enterrées au-dessous de l'autel. Il s'agit d'un canal qui perce le monument d'un bout à l'autre. C'est un système très banal et je reviens à ce sujet, en marge de ma recherche principale, pour ajouter un exemple original et très intéressant. La pièce, qui se trouve au Musée National de Varsovie sera bientôt publiée, et pour cette raison je me borne à une courte mention<sup>1</sup>. L'autel en question, de forme quasi cylindrique est percé comme les autres d'un canal central dont l'embouchure supérieure était couverte d'une pigne en pierre amovible, actuellement perdue. Autour de cette embouchure se trouvent quatre trous symétriques, qui donnent l'accès aux quatre étroits canaux supplémentaires très étroits. Ces petits égouts s'ouvrent dans le canal central à mi-hauteur de l'autel. A quoi servait ce système compliqué et sans doute difficile à réaliser ? Son but était peut-être l'aération de la tombe et du canal central bouché, on l'a remarqué, d'une pigne. Deux autres solutions toucheraient aux coutumes culturelles. Chaque canal servirait à un liquide différent, ou bien alors on voulait donner l'accès à l'autel à quatre personnes à la fois pour augmenter la splendeur de la cérémonie. Somme toute la première supposition est la plus vraisemblable.

Après cet excursus retournons aux vases classiques d'offrandes. Ils apparaissent non seulement sur les autels, mais aussi, bien qu'assez rarement, dans le décor des sarcophages et des épitaphes de la ville de Rome. Les sarcophages ont été récemment

1. En attendant la monographie prochaine de D. BOSCHUNG sur les autels funéraires romains citons deux autels à canal au Musée National de Varsovie, inv. MN 198852 et 198853, cf. A. SADURSKA, *Inscriptions latines et monuments funéraires romains*, Varsovie 1953, p. 29-35, nos 3, 4, pls VI-IX. La publication de la troisième pièce /autel à 5 canaux/ est préparée par J. KOLENDO. Inv. MN 200702. *CIL* VI 8933.

étudiés de ce point de vue par Helga Herdejürgen<sup>2</sup>. D'après ses recherches les objets liturgiques figurent sur les sarcophages romains seulement jusqu'à l'époque d'Hadrien. Le répertoire iconographique est plus riche que celui des autels. La cruche et la patère figurent sur les petits côtés, mais sur la face frontale du couvercle ils sont accompagnés d'autres objets, comme l'*aspergillum*, l'*acerra* et parfois le *lituus*. Malgré les doutes exprimés par Mme Herdejürgen je crois que ce décor symbolise les pratiques cultuelles funéraires. L'*aspergillum* et l'*acerra* s'expliquent facilement dans ce culte. Le *lituus* figure dans trois cas à peine, et c'est un nombre trop restreint pour chercher une nouvelle interprétation des motifs tellement répandus, comme la cruche et la patère<sup>3</sup>. Il va sans dire, que sur les sarcophages les objets liturgiques n'accompagnaient aucun aménagement pour fournir au mort les offrandes à travers le monument, comme c'était le cas des autels, mais ils exprimaient un tel désir dans le sens symbolique.



Figure 1.

2. H. HERDEJÜRGEN, Sarkophage mit Darstellungen von Kultgeräten, *MarbWinckPr* 1984 / *Symposium über die antiken Sarkophage, Pisa 5-12 September 1982* / p. 7-25.
3. D'après HERDEJÜRGEN, *op. cit.*, p. 19-21, le décor en question symbolisait la piété du défunt et son apo théose.

Le décor et l'aménagement vont de pair sur certaines épitaphes, sans doute sous l'influence des autels. Un bon exemple présente une pièce (fig. 1) de Rome, qui se trouve au Palais de Nieborów en Pologne <sup>4</sup>. L'épitaphe était sans doute emmurée pour boucher une niche funéraire dans la paroi tombale. Elle se trouvait par conséquent dans la position verticale, dont témoigne le décor, un édicule à deux colonnes. Au milieu du fronton se trouve un trou soigneusement creusé et entouré d'une couronne. La destination de ce détail est accentuée par le décor, cruche et patère de deux côtés du trou. L'offrande a pu être pratiquée, non sans difficulté, à l'aide d'un *guttus* ou bien d'une aiguière. Il n'est pas d'autre part impossible que le trou ait eu une valeur purement symbolique. Mentionnons à ce propos une autre épitaphe, privée du trou d'offrande et décorée d'une cruche et d'une patère à manche allongé, en bas relief <sup>5</sup>.

A côté de ces deux vases il existe pourtant un autre récipient assez mal connu, qui figure sur les épitaphes, les tables d'offrande, les autels et peut-être sur certains sarcophages. Le point de départ de mes recherches sur cet objet présente le monument *kliné* bien connu, provenant probablement d'une nécropole d'Ostie, depuis longtemps au Musée National de Copenhague <sup>6</sup>. Sur le *kliné* est allongé un participant à un banquet, qui retient de la main gauche un *skyphos* à deux anses en queue d'aronde. Dans ce *skyphos* peu profond se trouve l'embouchure du canal, qui aboutit au fond du *kliné*. De cette façon le décor coïncide là parfaitement avec la fonction. L'offrande passait de la coupe directement au défunt, qui reposait sous le monument. Je crois que le sens symbolique de ce décor diffère sensiblement de celui des cruches et patères. Les deux vases usuels symbolisaient la nourriture fournie au mort pour soutenir ses forces, comme s'il était vivant. La coupe percée ne servait que pour satisfaire sa soif. Le monument-*kliné* de Copenhague présente le témoignage le plus représentatif de cette idée. On rencontre pourtant ses reflets exprimés par les moyens plus modestes. Mentionnons tout d'abord les tables d'offrande. Deux exemplaires trouvés dans un tombeau de la Via Cassia ont été dernièrement mis en lumière <sup>7</sup>. Au milieu d'une dalle épaisse en marbre est sculptée, enfoncée dans la pierre, une coupe à deux anses en queue d'aronde, percée de quatre trous. Trois coupes semblables - pour trois défunts peut-être - figurent sur une dalle jumelle trouvée dans le même tombeau. L'usage de ces coupes n'exige aucun commentaire et on y retrouve évidemment l'idée de satisfaire la soif des défunts. Les coupes de forme semblable figurent, bien que rarement, sur les épitaphes emmurées dans les parois. Certaines sont percées au centre, par exemple sur les épitaphes des musées de Palerme et du Cinquantenaire à Bruxelles, provenant

4. Plaque en marbre à l'inscription latine et décor gravé, inv. MNb 2753. *CIL* VI 2854.

5. E. DYGGVE, *A Sarcophagus lid with a tricliniarth, Remarks on a perforated cup in usum liturgicum*, From the Collections of the Ny Carlsberg Glyptothek 3, 1942, p. 234 n. 31, fig. 13 a (épitaphe au Musée du Cinquantenaire).

6. Publication de base : DYGGVE, *ut supra*, p. 225-246, fig. 1-3; 7-8a. Récemment : G. KOCH, H. SICHTERMANN, *Römische Sarkophage*, München 1982, p. 60-61 n. 34 fig. 65. *Ibidem*, deux positions antérieures citées.

7. A. GIULIANO (réd.), *Museo Nazionale Romano, Sculture I* 7, 2, Roma 1984, p. 280-281, n<sup>os</sup> IX 40, 41, Inv. 52321 et 52320.

de la ville de Rome. Sur une autre épitaphe, actuellement perdue, la coupe est privée du trou<sup>8</sup>. Probablement ce motif, comme plusieurs autres, a perdu avec le temps sa valeur fonctionnelle au profit du symbolisme.

Dans ce caractère du symbole d'une certaine idée, une coupe identique figure aussi sur certains autels funéraires. Un beau vase de cette forme, aux anses en feuilles d'acanthé, percé des deux trous orne la face frontale d'un *cippus* romain. Des coupes moins décoratives figurent sur les faces latérales de deux autels à Rome<sup>9</sup>. Évidemment dans ce cas elles n'avaient pas d'usage pratique, mais, pareillement aux récipients classiques, cruche et patère, symbolisaient les offrandes, uniquement des boissons. Remarquons qu'elles sont appelées à tort des "patères" dont elles diffèrent sensiblement. Les patères sont privées d'anses, ou bien elles sont munies d'un seul manche allongé, qui facilitait la fonction. Les coupes à boire sont en règle générale munies des deux anses horizontales.

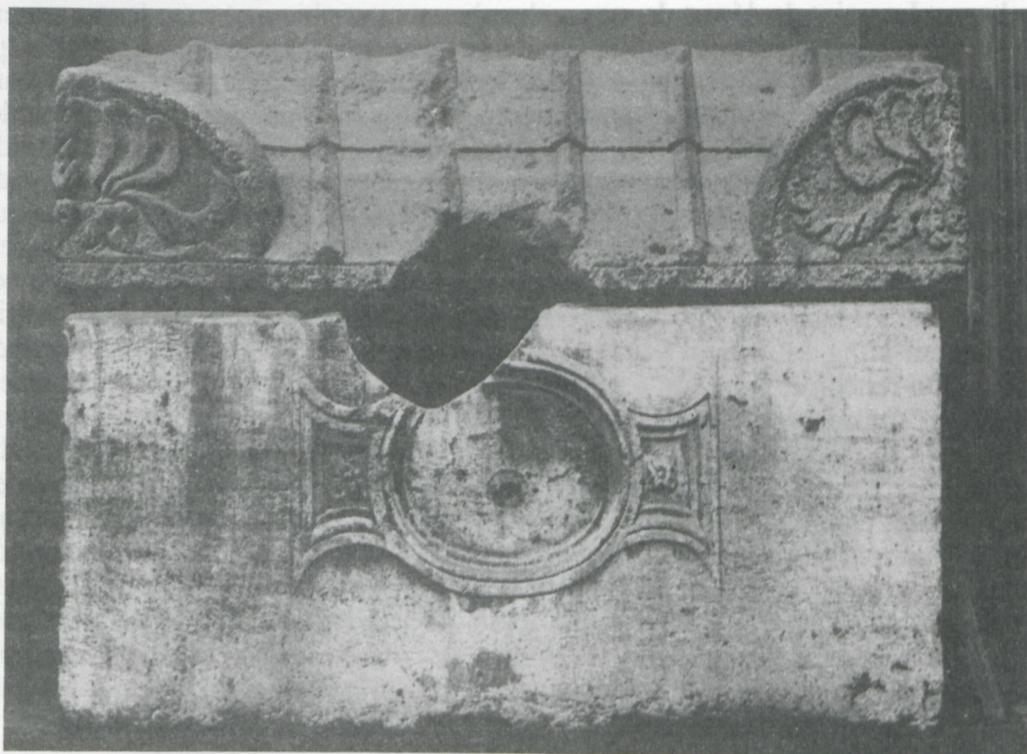


Figure 2

8. Pour les épitaphes ornées d'une coupe percée à deux anses cf. L. BIVONA, *Inscrizioni latine lapidarie del Museo di Palermo*, Palermo 1970, p. 226-7, 292, pl. 140, inv. 3792 ; DYGGVE, *op. cit.*, p. 234, n. 31, fig. 13c. Pour l'épitaphe perdue à coupe non percée cf. L. MORETTI, *IGUR II 2*, Roma 1973, p. 370 n° 948 (jadis dans Schloss Glienicke).
9. Pour les coupes à deux anses sur les autels cf. : BIVONA, *op. cit.*, p. 252, n° 338, pl. 162, inv. 3838 ; GIULIANO (réd.), *op. cit.*, I 7, 1, n° V 22, p. 150.

Pour finir, et avec la plus grande réserve je passe aux sarcophages décorés sur la face frontale d'une *tabula ansata* ronde. Leur nombre est restreint et aucun ne provient de Rome. Une telle pièce se trouve en Pologne, achetée en son temps sur le territoire roumain (fig. 2) <sup>10</sup>. La *tabula ansata* est légèrement concave, enfoncée dans l'épaisseur de la paroi et percée d'un trou central. Il n'est pas possible d'affirmer si ce trou a été percé dans l'Antiquité.

Une figure identique se trouve sur le fragment d'un sarcophage semblable, en marbre de Proconnèse, appartenant au groupe de Tomis du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle <sup>11</sup>. Enfin les *tabulae ansatae* rondes se retrouvent sur quelques sarcophages d'Adrassos en Cilicie, probablement du III<sup>e</sup> siècle <sup>12</sup>. Dans tous les cas connus ces médaillons sont vides, sans inscription et privés de relief, plus ou moins concaves. Pour cette raison je crois qu'elles représentent la coupe à boire à deux anses et symbolisent, pareillement aux autres, l'idée de satisfaire la soif des morts.

Février 1987.

P.S. : Les deux ouvrages mentionnés ci-dessus (p. 341 n.1) sont parus récemment. D. Boschung mentionne sommairement les enfoncements et les canaux d'offrandes aménagés dans les monuments funéraires, entre autres un *skyphos* sculpté dans le couronnement d'un autel. J. Kolendo a publié l'autel avec l'épithète d'un *nomenclator*, mais il ne s'occupe pas d'offrandes versées sur ses cendres à travers les cinq canaux <sup>13</sup>.

Janvier 1990.

10. Entre les années 1840 et 1910 le sarcophage se trouvait dans une propriété foncière polonaise de la région Podole ; depuis 1910 au Musée National de Cracovie, inv. MNK XI A 170. Publié par P. BIENKOWSKI, *Prace Komisji Historii Sztuki PAU* I 2, 1919, p. 293-296, fig. 41-43. Le trou dans la face frontale a pu être effectué avant 1910.
11. Publication de base du groupe entier : M. ALEXANDRESCU-VIANU, Les sarcophages de Dobroudja, *Revue des Études sud-est européennes* VIII 1970, p. 269-318. Le fragment en marbre, *ibidem*, p. 289, cat. n° 15, fig. 13 (cf. KOCH-SICHTERMANN, *op. cit.*, p. 339 n. 41) ; pour la date *ibidem*, p. 278-279.
12. E. ALFÖLDI-ROSENBAUM, The Nekropolis of Adrassus (Balabolou) in rough Cilicia (Isauria), *Ergänzungsbände zu den TAM*, 10, Wien 1980, p. 43 et cat. n°s 43, 45, 61, pl. XXXIII 4, 3, XXXIV 1. Pour la date cf. G. KOCH, c.-r., *BonnJhrb* 182, 1982, p. 700.
13. D. BOSCHUNG, *Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms*, Bern 1987, p. 48 n. 677-680 ; p. 102, n° 753, MusNazRom, inv. 75238 ; J. KOLENDO, *Nomenclator*, Memoria del suo padrone o del suo patrono, *Studio storico e epigrafico*, Faenza 1989, p. 75, n° 32, fig. 10 a, b, c. (Janvier 1990).